

temps, il était
s de son corps
ame ferme et
n'affrontait le
a fortune. Dès
me invincible.
ocer tout seul
admirable, et
e: tant il avait
en son intrépi-

son éducation
'en avait reçu
es connaissan-
quérir; mais il
on par l'atten-
ence et les ré-
s circonstances
igeait sa signa-
entre lesquels
yre.

que de croire
eut, comme Pi-
sont passés ces
bravoure, suf-
itaires; aujour-
les professions,
ande bien plus

de capacité qu'autrefois à un jeune homme qui veut obtenir un emploi ou des protections. Les temps sont changés au point, que tel homme qui commanda jadis des légions entières, serait à peine de nos jours apte à remplir le poste de chef d'escouade.

La nature avait doué Pizarre d'une ame élevée et subtile, à laquelle il ne manquait que la culture de l'éducation. Il formait les projets les plus vastes; et plus les obstacles s'accumulaient, plus il redoublait pour les vaincre.

Il était naturellement grand et généreux; mais aveuglé par l'ambition et les prestiges de la puissance, il cultivait les beaux sentimens qui germaient dans son ame. Je vais vous citer, entre autres, deux anecdotes qui vous mettront à même d'apprécier les heureuses qualités dont notre héros était doué.

Un officier, peu favorisé de la fortune, avait perdu son cheval; Pizarre en ayant été instruit, résolut de lui procurer les moyens d'en acheter un autre; il cacha à cet effet sous son habit un lingot d'or pesant dix livres, et pour le rencontrer, se dirigea vers une maison où était établi un jeu de paume; mais l'officier qu'il cherchait n'y était pas encore arrivé. Quelques uns de ses amis lui ayant proposé de jouer avec eux, il se mit de leur partie, mais sans ôter son habit, et se résignant à endurer la gêne que son lingot lui causait, pour que ses